

## Études littéraires africaines

MOUTSINGA (Bellarmine), *Les Orthographes de l'oralité : poétique du roman gabonais*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 243 p. – ISBN 978-2-296-07503-0



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2009). Compte rendu de [MOUTSINGA (Bellarmine), *Les Orthographes de l'oralité : poétique du roman gabonais*. Paris : L'Harmattan, coll. Études africaines, 2008, 243 p. – ISBN 978-2-296-07503-0]. *Études littéraires africaines*, (28), 94–95. <https://doi.org/10.7202/1028810ar>

Les biographes de Locke estiment que son rôle fut longtemps occulté en raison de l'exceptionnelle envergure de ses travaux, mais aussi d'un préjugé qui pèse peut-être davantage sur les recherches africaines américaines que sur d'autres, même aujourd'hui. Si Locke s'est toujours attaqué de la manière la plus explicite possible à la question du préjugé racial, il semble avoir été d'une grande discrétion sur son homosexualité. La réévaluation actuelle de son œuvre dans la recherche de langue anglaise n'ignore plus ce paramètre.

L'ouvrage d'A. Mangeon devrait donc relancer l'intérêt des chercheurs francophones pour l'un des plus importants intellectuels africains américains de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont les conférences en Haïti ont manifestement beaucoup apporté à des écrivains comme Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis, pour n'en citer que deux.

■ Charles SCHEEL

MOUTSINGA (BELLARMIN), *LES ORTHOGRAPHES DE L'ORALITÉ : POÉTIQUE DU ROMAN GABONAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2008, 243 P. – ISBN 978-2-296-07503-0.

Dans cet essai sur la relation entre écriture et oralité dans la littérature francophone contemporaine du Gabon, Bellarmin Moutsinga propose au lecteur une analyse approfondie de plusieurs textes gabonais. Il émet et prouve, tout au long de son ouvrage, la thèse du lien entre les traditions orales gabonaises et le renouveau de celles-ci au sein d'une littérature écrite variée, qualifiée d'« espace en émergence » (p. 17).

L'ouvrage comporte deux grandes parties : la première traite des caractéristiques générales du roman gabonais, telles que la tradition orale en tant que modèle du roman, le traitement du temps et la logique narrative des textes, la figure de l'aïeul(e) comme avatar de l'oralité, et l'image du conteur traditionnel (le *Mbom-Mvett*) ; la seconde détaille certains points saillants de l'écriture contemporaine, comme, la proverbialisation, la poétique de l'indocilité, l'écriture « matitique » (au Gabon, le terme *matitis* désigne les bidonvilles), le contexte diglossique entre le français et les langues gabonaises, et la création artistique envisagée comme la « déconstruction d'un échouement » (p. 217), ce qui désigne, selon l'explication peu claire de l'auteur, le fait de « répudier la mauvaise conscience d'une nation vide de création, fondamentalement vide d'elle-même ».

Après un bref historique de la littérature francophone du Gabon à travers les premiers romans, poèmes et pièces de théâtre fortement imprégnés des fondations orales, et un aperçu des premiers lieux de création littéraire, notamment les revues culturelles, B. Moutsinga résume le parcours contemporain par les mots d'« enracinement et ouverture » (p. 50). Se basant, entre autres, sur l'ouvrage de Nora Alexandra Kazi-Tani, *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral (Afrique noire et Maghreb)*, l'auteur analyse plusieurs textes d'écrivains gabonais tels que Ludovic Obiang, Auguste Moussirou Mouyama, Maurice Okoumba Nkoghé, Laurent Owondo, Justine Mintsa, Angèle Rawiri, Ferdinand Allogho-Oké, Robert Zotoumbat, Armel

Nguimbi Bissielou et Tsira Ndong Ndoutoume. D'autres auteurs gabonais sont cités ici et là pour illustrer certains arguments, notamment les concepts d'« écriture transversale » (p. 162) et de « stratégie de la triangulation » (p. 73). La « stratégie de la triangulation » est une façon d'organiser le récit oral en trois étapes (le départ de l'action, la complication et l'issue), alors que « l'écriture transversale » renvoie à une idéologie de la différence au sein du langage : la « langue francophone » (p. 165), par ses normes lexicales et syntaxiques, est la langue de l'Autre et défigure, « déconfigure » en quelque sorte la langue française. Au niveau thématique, l'essai relève la présence du merveilleux, du fantastique, du mythe et du sacré dans la poétique « ethno-textuelle » du corpus romanesque.

L'approche adoptée par B. Moutsinga engendre malheureusement un grand nombre de répétitions : signalons, par exemple, une longue citation (p. 115) intégralement reprise quelques pages plus loin (p. 124). Ceci peut être dû au fait que l'auteur semble avoir réuni des communications et des articles présentés ou publiés antérieurement sans avoir fait les ajustements textuels nécessaires. Le nombre élevé de coquilles, de fautes grammaticales et syntaxiques, d'erreurs de citation et de références bibliographiques manquantes, ainsi que les multiples répétitions de cette publication en font un essai qui laisse à désirer. Cette « tentative de premier éclairage » qui cherche à « fournir à la littérature gabonaise un cadre critique et théorique » (p. 223) mérite malgré tout une lecture pour ses informations riches et approfondies sur certains romanciers gabonais.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

NDIAYE (CHRISTIANE), DIR., *RIRA BIEN... HUMOUR ET IRONIE DANS LES LITTÉRATURES ET LE CINÉMA FRANCOPHONES*. MONTRÉAL : MÉMOIRE D'ENCRIER, COLL. ESSAI, 302 P. – ISBN 978-2-923153-97-1.

Cet ouvrage, bienvenu en format de poche, rassemble une quinzaine de contributions, pour l'essentiel des monographies consacrées à des œuvres filmiques. À cet égard, le titre est un peu trompeur, car les littératures francophones servent en fait surtout d'appoint ou de contrepoint au cinéma, qui se taille la part du lion ; elles ne sont en réalité convoquées que dans les deux dernières parties, qui traitent respectivement du passage des clichés et des stéréotypes « du texte à l'écran » (III) et des « adaptations libres » (IV), que celles-ci soient le fait de l'écrivain lui-même qui passe ainsi de la plume à la caméra ou d'un autre réalisateur. Dans ce dernier cas se pose la question classique de la fidélité entre l'original textuel et la version filmique. Le premier cas, celui de l'auteur qui est aussi réalisateur, se limite à Sembène Ousmane, hapax bien connu qui apparaît dans le dernier article ; cela aurait pu être l'occasion de poser la question de savoir ce qu'il advient de l'ironie, fait de discours et paradoxe énonciatif lié à la narration textuelle, dans un récit filmique privé d'instance énonciative ou narrative. Le cinéma est-il porteur d'un discours oblique, susceptible d'une « lecture » au second degré ? Comment déchiffrer un « cliché » derrière l'image, qu'elle soit photo- ou